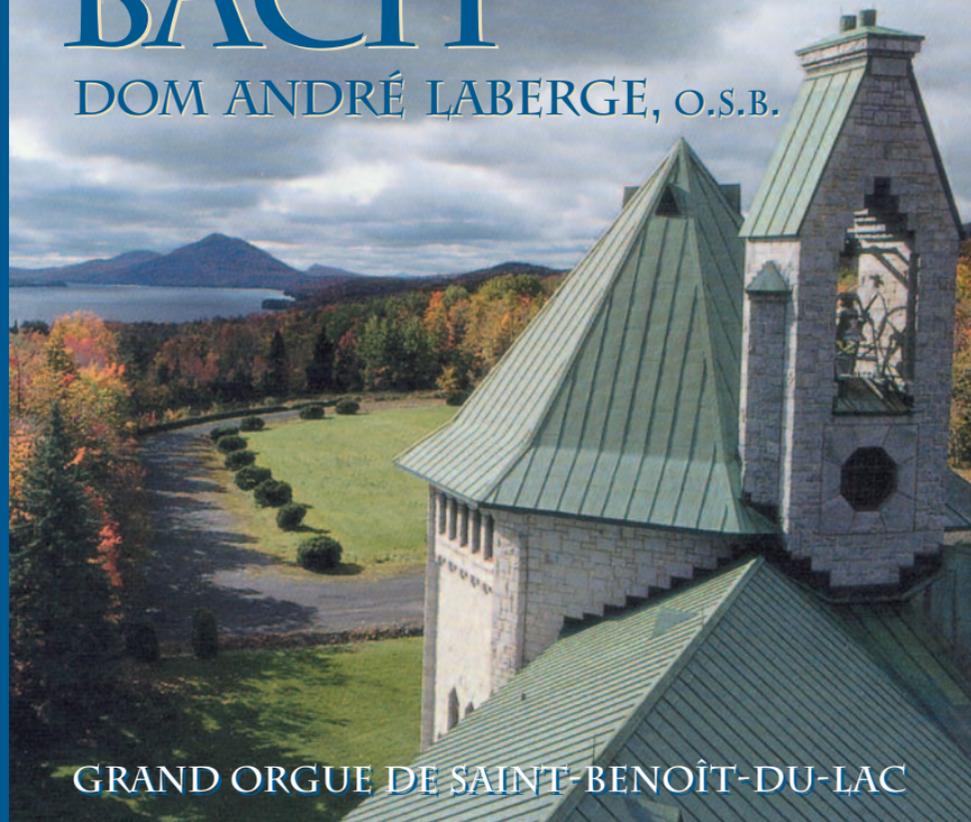




BACH

DOM ANDRÉ LABERGE, O.S.B.



GRAND ORGUE DE SAINT-BENOÎT-DU-LAC

ACD2 2299

ATMA

Baroque

J.S. BACH (1685-1750)

1 Pièce d'orgue (Fantaisie) en *sol* majeur
in G major, BWV 572 8:54
Très vite ment – Grave ment – Lente ment

Quatre chorals

Four Chorales (Orgelbüchlein)

2 Der Tag, der ist so freudenreich, BWV 605 1:46
3 Es ist das Heil uns kommen her, BWV 638 1:07
4 In dulci júbilo, BWV 608 1:43
5 Vater unser im Himmelreich, BWV 636 1:22

6 Partite diverse sopra «Sei gegrüßet, Jesu gütig», BWV 768 21:26

Deux chorals

Two Chorales (Orgelbüchlein)

7 O Mensch, beweine dein' Sünde gross, BWV 622 5:27
8 O Lamm Gottes unschuldig, BWV 617 3:59

Sonate en trio n° 4 en *mi* mineur, BWV 528 11:25
Trio Sonata No. 4 in E minor

9 Adagio – Vivace 2:50
10 Andante 5:48
11 Un poco allegro 2:47

Choral / Chorale (Orgelbüchlein)

12 Wenn wir in höchsten Nöten sind, BWV 641 2:04

Prélude et fugue en *mi* mineur, BWV 548 14:03
Prelude and Fugue in E minor

13 Prélude 6:28
14 Fugue 7:35

DOM ANDRÉ LABERGE, O.S.B.
GRAND ORGUE DE SAINT-BENOÎT-DU-LAC

ŒUVRES D'ORGUE DE J.S. BACH

Au sommet des réussites artistiques de l'humanité, les œuvres d'orgue de Bach constituent parmi les plus intenses expressions de la foi du compositeur et sont certainement le témoignage suprême de sa maîtrise exceptionnelle des formes musicales et de la technique instrumentale. L'orgue était bien sûr son instrument de prédilection, pour lequel il était reconnu comme un virtuose sans égal, et il lui a consacré des œuvres tout au long de sa vie. L'usage qu'il y fait du choral, notamment, ce catéchisme musical du luthéranisme, est autant une gageure technique qu'une profession de foi en raison de la multiplicité sidérante de visages qu'il fait adopter à cette petite forme chantée. Propos central de ce récital d'orgue, en définitive, le choral habite donc autant les sublimes poèmes de l'*Orgelbüchlein* que la magistrale prédication des *Partite diverse sopra* «*Sei gegrüßet, Jesu gütig*».

L'*Orgelbüchlein*, ou *Petit Livre d'orgue*, est un recueil de préludes de choral pour orgue dont le manuscrit autographe est conservé aujourd'hui à la Bibliothèque de Berlin. Le titre est de Bach lui-même et se poursuit «... dans lequel l'organiste débutant est initié à toutes les manières d'exécuter un choral, et aussi à l'étude de la pédale, du fait que, dans les chorals qui s'y trouvent, la partie de pédale est entièrement obligée. Pour la seule gloire du Très-Haut, pour l'instruction du prochain.» Le volume contient les titres de 164 cantiques luthériens coiffant des pages de portées tracées par Bach pour les y accueillir, couvrant tous les temps de l'année liturgique, mais pour des raisons inconnues, il n'en compléta que 45 (46 si l'on compte deux versions presque identiques d'un même choral). Il en aurait entrepris la composition à Weimar à la fin de 1713 et l'aurait délaissée à Pâques 1716, y revenant toutefois à Leipzig après 1740 pour rajouter, étonnamment, un seul choral, le n° 15 du recueil.

Dans chacun des chorals de l'*Orgelbüchlein*, qui sont pour la plupart presque des miniatures, on peut découvrir des trésors d'ingéniosité et une profonde sensibilité aux mots. La communion entre mécanique et technique instrumentales d'une part et le dessein théologique et musical d'autre part confère grandeur, comme c'est toujours le cas chez Bach, aux visées pédagogiques de la collection. On remarquera dans les chorals tirés du cycle de Noël la joie débordante du BWV 605 («Ce jour est riche de joie») transmise par l'exubérance des jeux rythmiques, ou encore le symbolisme de l'écriture en double canon dans le BWV 608 («Dans une douce joie») qui a été inspiré des mots «entraîne-moi vers toi». Ce même procédé d'écriture, le canon, Bach s'en sert ailleurs, comme dans le BWV 618 («O innocent Agneau de Dieu») du cycle de la Passion, pour signifier la soumission du Christ à son Père. De ce cycle, nous entendons aussi le choral dont Charles-Marie Widor disait que c'était «peut-être la plus belle pièce instrumentale jamais écrite», le BWV 622 («O homme, pleure tes grands péchés»). Avec le BWV 641 («Quand nous sommes dans la plus grand détresse»), il constitue l'un des trois chorals ornés du recueil. Dans ceux-ci, la mélodie d'habitude si simple et rendue comme tel reçoit exceptionnellement un traitement foisonnant d'ornementation — à la fois un commentaire, presque une exégèse du texte par Bach et une réaction sensible au sens de celui-ci.

Du plus petit, le choral nous mène au plus grand. En effet, les *Partite*, ou série de variations sur le thème de choral «Sois salué, Jésus bienveillant» (BWV 768) est l'œuvre d'orgue la plus longue de Bach et la plus élaborée des trois «Partitas» (comme on les appelle souvent) qu'il a écrites. Datant des années de prime jeunesse de Bach à Lüneburg (1700-1702), elles sont naturellement redevables à Boehm et à Pachelbel.

Le BWV 768, cependant, a de toute évidence été retravaillé et révisé jusqu'à l'époque de Weimar si on en juge par les écarts stylistiques entre plusieurs des variations, au nombre de onze après l'exposition du thème de choral harmonisé simplement à quatre voix. Avant d'être couronnée par une riche harmonisation en plein-jeu, les variations atteignent leur zénith à la dixième, grandiose, où chaque phrase du choral s'entend une seconde fois au soprano en valeurs plus longues. C'est une œuvre où se côtoient éclat et ferveur, virtuosité et recueillement, témoin d'un jeune homme qui se développe d'esprit et de corps.

Cette vitalité se manifeste aussi en dehors de la sphère strictement religieuse, même dans sa musique d'orgue. Le présent récital propose donc, autour de la substantifique moelle d'œuvres sur des chorals, un choix de pièces plus ou moins profanes qui témoignent non moins du caractère entier de la personnalité de Bach.

La *Fantaisie en sol majeur* — appelée aussi *Pièce d'orgue*, en français, dans plusieurs sources dont la plus ancienne (l'autographe est perdu) — daterait de la période de Weimar, aux alentours de 1714. On y sent résolument l'influence des modèles française que Bach avait commencé à assimiler dès les années de Lüneburg. Outre que les trois parties sont marquées, toujours en français : *Très vite*ment – *Gravement* – *Lentement*, la partie centrale du triptyque se présente comme un hommage au grand Plein-jeu à la française.

Bach nous a laissé une copie manuscrite de ses six *Sonates en trio* BWV 525-530; elles nous sont aussi parvenues dans une copie fait par Anna Magdalena et Wilhelm Friedemann. Forkel, dans sa biographie de J.S. Bach en 1802 nous dit : «Bach les écrivit pour son fils aîné Wilhelm Friedemann. C'est en les étudiant que Friedemann se préparait à devenir

le grand organiste que je connus par la suite. On ne peut trop louer les mérites de ces sonates [...]» On peut en déduire que ces œuvres datent des premières années à Leipzig, peu après 1723. Ces œuvres ont aussi ceci d'extraordinaire qu'elles reprennent à l'orgue la texture en trio de la sonate de chambre pour deux instruments mélodiques et basse continue, en répartissant les deux voix du dessus aux deux mains et la basse au pédalier. Notons au passage que le premier mouvement de la *Sonate en trio n° 4 en mi mineur* BWV 528 est identique musicalement à la *Sinfonia* pour hautbois d'amour, viole de gambe et continuo qui ouvre la deuxième partie de la *Cantate* BWV 76 «*Die Himmel erzählen die Ehre Gottes*» («Les cieux racontent la gloire de Dieu»). Cette auto-citation, ainsi que la volonté apparemment pédagogique qui anime aussi cette œuvre, tend à confirmer que même lorsque Bach écrit une musique «manifestement» profane, il ne peut s'empêcher en même temps, comme pour l'*Orgelbüchlein*, de composer «pour la seule gloire du Très-Haut, pour l'instruction du prochain».

Une des plus grandes œuvres pour orgue de Bach, le *Prélude et fugue en mi mineur* BWV 548 date de la période de pleine maturité du compositeur, à Leipzig, dans les années 1730. Il combine une écriture concertante opulente dans le prélude à une écriture fuguée dans la deuxième partie du diptyque qui déploie toutes les ressources créatrices d'un artiste qui sait désormais parfaitement comment édifier une construction savante qui rallie autant les sens que l'intelligence.

JACQUES-ANDRÉ HOULE

J.S. BACH · ORGAN WORKS

Some of Bach's most intense expressions of his faith and certainly the highest proof of his extraordinary mastery of musical forms and instrumental technique, his organ works undeniably stand at the pinnacle of human artistic endeavor. He was of course primarily an organist, renowned as the foremost of them in his time, and he composed for the instrument throughout his life. His use in his organ works of the chorale—that Lutheran musical catechism—is as much a technical challenge as it is a profession of faith in view of the many guises taken on by this little sung form. At the heart of this organ recital, the chorale inhabits the sublime poems of the *Orgelbüchlein* as much as the brilliant sermon of the *Partite diverse sopra "Sei gegrüset, Jesu gütig."*

The *Orgelbüchlein*, or *Little Organ Book*, is a collection of organ chorale preludes the autograph manuscript of which is today kept at the Berlin Library. The title is Bach's own and continues: "... in which it is given to the beginning organist to perform chorales in every kind of way, and to perfect himself in the study of the pedal, inasmuch as in the chorales to be found in it the pedal is treated obbligato. To the glory only of God the Almighty and for the instruction of the neighbour." The volume contains the titles of 164 Lutheran hymns introducing pages of staves penned by Bach on which to receive them. The hymns were to cover all moments of the liturgical year, but for unknown reasons, only 45 were ever finished (46 if one is to count the alternate and almost identical versions of one of the chorales). It seems he undertook their composition in Weimar at the end of 1713, only to stop around Easter 1716. However, he came back to the set in Leipzig sometime after 1740 to add but a single chorale, the one bearing the number 15.

Each of the chorales of the *Orgelbüchlein*, which are nearly all miniatures, harbour treasures of ingenuity and a deep sensitivity to the meaning of the words. The communion between instrumental mechanics and technique on the one hand, and the theological and musical design on the other confers much grandeur, as is always the case in Bach, to the instructive purpose of the collection. Notice in the chorales from the Christmas cycle the overwhelming joy of BWV 605 ("O hail this brightest day of days") as conveyed by the exuberance of the rhythmical interplay, or yet again the symbolism of the double canon writing in BWV 608 ("In dulci jubilo"), inspired by the words "draw me near to you." This same writing technique, the canon, was used by Bach elsewhere, as in BWV 618 ("O Lamb of God all holy") from the Passion cycle, signifying Christ's submission to his Father. From this cycle, we hear also the chorale BWV 622 ("O man, bewail thy grievous fall") of which Charles-Marie Widor said "it is perhaps the most beautiful instrumental piece ever written. With BWV 641 ("When in the hour of utmost need"), it is one of the set's three ornamented chorales. In these, the usually simple melody is exceptionally treated in a highly ornate manner, as if Bach were commenting the text while reacting emotionally to its meaning.

From the smallest, the chorale leads us to the grandest. Indeed, the *Partite*, or series of variations on the chorale melody "Hail, kind Jesus" (BWV 768) is Bach's longest organ work and the most elaborate of the three "Chorale Partitas," as they are sometimes called. Dating from Bach's early years at Lüneburg (1700-1702), they naturally owe much to Böhm and Pachelbel. BWV 768, however, was obviously reworked and revised until the Weimar period, judging from the stylistic differ-

ences between several of the variations, numbering eleven in all, after the initial presentation of the chorale melody harmonized in four parts. Before the crowning final *organo pleno* variation, the grandiose tenth already reaches an expressive peak, where each phrase of the chorale is heard a second time in the soprano part in longer note values. This is a work where coexist splendour and fervour, virtuosity and contemplation, witness to a young man maturing both in body and in spirit.

This vitality also shows itself outside strictly religious limits, even in the organ music. The present recital thus proposes, around the core chorale works, a choice of more or less secular works that also bear witness to Bach's wholesome personality.

The *Fantasy in G major*—also called *Pièce d'orgue* in several early manuscript sources (the original is lost)—apparently dates from around 1714, when Bach was in Weimar. The influence of French models, which Bach had begun to assimilate during the Lüneburg years, is evident here. Apart from the fact the three parts are titled, in French: *Très vite-ment – Gravement – Lentement*, the middle part of the triptych presents itself as a French-style “Grand Plein-Jeu.”

Bach left a manuscript copy of his six *Trio Sonatas* BWV 525-530; they also came down to us in a copy made by Anna Magdalena and Wilhelm Friedemann. Forkel, in his biography of J.S. Bach written in 1802 tells us: “Bach wrote them for his eldest son Wilhelm Friedemann. It is thanks to Friedemann's study of them that he became the great organist I came to know. One cannot overestimate the value of these sonatas [...]” It can be deduced that these sonatas date from the first years in Leipzig, soon after 1723. These works are also extraordinary in that they reproduce on the organ the chamber music trio sonata

texture of two melody instruments and thorough bass by sharing the two upper parts between both hands and by allotting the bass part to the pedal board. Note in passing that the first movement of the *Trio Sonata No. 4 in E minor* BWV 528 is musically identical to the *Sinfonia* for oboe d'amore, viola da gamba, and continuo that opens the second part of the *Cantata* BWV 76 “*Die Himmel erzählen die Ehre Gottes*” (“The heavens are telling the glory of God”). This self-quote, as well as the apparently pedagogical aim of the work, tends to confirm that even when Bach writes a “manifestly” secular work, he cannot help, as with for the *Orgelbüchlein*, composing “to the glory only of God the Almighty and for the instruction of the neighbour.”

One of Bach's greatest organ works, the *Prelude and Fugue in E minor* BWV 548 dates from the composer's utmost period of maturity, in Leipzig, during the 1730s. He combines opulent *concertante* writing in the prelude with fugal writing in the second part of the diptych that displays all the creative resources of an artist perfectly capable of fashioning a masterful architecture that addresses both the senses and the mind.

Dom André Laberge est organiste à l'abbaye bénédictine de Saint-Benoît-du-Lac, au Québec. Il a d'abord étudié au Conservatoire de musique du Québec à Montréal, où ses premiers maîtres furent Bernard Lagacé pour l'orgue, Kenneth Gilbert pour le clavecin, Gilles Tremblay pour l'analyse musicale et Françoise Aubut pour l'harmonie et le contrepoint. Au terme de ses études, en 1972, il obtenait un Premier Prix d'orgue, un Premier Prix de clavecin et un Premier Prix d'analyse. Boursier du Conseil des Arts du Canada en 1978 et 1979, Dom Laberge a fait un séjour de perfectionnement en Europe. Il a travaillé l'orgue à Toulouse avec Xavier Darasse et le clavecin à Amsterdam avec Gustav Leonhardt. Depuis son retour, Dom Laberge partage son temps — outre ses devoirs monastiques et ses tâches de prier, de maître des novices et d'organiste à l'abbaye — entre l'enseignement privé et l'enregistrement.

Dom André Laberge is organist at the Benedictine Abbey of Saint-Benoît-du-Lac (Quebec, Canada). He first studied at the Quebec Music Conservatoire in Montreal where he had Bernard Lagacé (organ), Kenneth Gilbert (harpsichord), Gilles Tremblay (musical analysis), and Françoise Aubut (harmony and counterpoint) as teachers. At the end of his studies in 1972, he won a First Prize in organ, a First Prize in harpsichord, and a First Prize in analysis. With grants from the Canada Council for the Arts in 1978 and 1979, Dom Laberge went to Europe to further develop his technique and musicianship. He worked on the organ with Xavier Darasse in Toulouse and the harpsichord with Gustav Leonhardt in Amsterdam. Since his return to Canada in 1979, Dom Laberge has divided his time—besides his monastic duties and his tasks as the Abbey Prior, Novice Master, and Organist—between private teaching and recording.

DOM ANDRÉ LABERGE, O.S.B.

COMPOSITION DE L'ORGUE • ORGAN SPECIFICATIONS KARL WILHELM (MONT SAINT-HILAIRE, 1998-1999)

HAUPTWERK

2^e clavier C – g ′ ′ ′
Bourdon 16′
Prinzipal 8′
Rohrflöte 8′
Viola da gamba 8′
Oktave 4′
Spitzflöte 4′
Quinte 2 2/3′
Superoktave 2′
Cornet V (C – d ′ ′ ′) 8′
Mixture IV 1 1/3′
Trompette 8′

PEDAL

pédalier droit : C – f ′
Prinzipal 16′
Subbass 16′
Prinzipal 8′
Bourdon 8′
Oktave 4′
Rauschpfeife IV 2 2/3′
Posaune 16′
Trompette 8′
Clairon 4′

ZIMBELSTERN

(8 Clochettes / Bells)

POSITIV

1^{er} clavier C – g ′ ′ ′
(Expressif)
Gedackt 8′
Salicional 8′
Prinzipal 4′
Rohrflöte 4′
Nasard 2 2/3′
Oktave 2′
Terz 1 3/5′
Larigot 1 1/3′
Scharf III 1′
Cromorne 8′
Tremblant

SCHWELLWERK

3^e clavier: C – g ′ ′ ′
(Expressif)
Prinzipal 8′
Gambe 8′
Hohlflöte 8′
Celeste 8′
Prinzipal 4′
Flûte harmonique 4′
Nasard 2 2/3′
Waldflöte 2′
Terz 1 3/5′
Mixture IV 2′
Dulzian 16′
Oboe 8′
Tremblant

TRACTION

Traction mécanique
suspendue / *Suspended
mechanical key action*

TEMPÉRAMENT

Bach-Kellner
(7 quintes justes / 7 pure
fifths)

TIRAGE DES JEUX

Tirage des jeux électrique
avec combinateur SSL à
64 niveaux de mémoire et
séquenceur
(42 jeux – 2 692 tuyaux) /
*Electric stop action with
64-level SSL memory
electronic combinator and
sequencer*
(42 stops – 2692 pipes)

Enregistrement et réalisation / *Recorded and produced by: Johanne Goyette*

Église abbatiale de Saint-Benoît-du-Lac (Québec)

18-20 novembre 2002 / *November 18-20, 2002*

Adjoints à la production / *Production assistants: Sarah Elola, Jacques-André Houle*

Photos: **Jacques Côté, o.s.b.**

Graphisme / *Graphic design: Diane Lagacé*

